

# **La Simplicité du hasard**

**Valérie Vallin**

Valérie Vallin

## La Simplicité du hasard

© Valérie Vallin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3118-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

— Charles ! Charles !

Jeanne au milieu du salon, une canne dans une main, le balais ramasse poussière dans l'autre, appelait son mari. Afin de couvrir un maximum de surface au sol, elle tenait l'extrémité du manche et traçait un demi-cercle autour d'elle. Puis elle ramenait le balais à elle afin d'ôter les poussières collées à la lingette.

— Charles ! Charles !

Tout en renouvelant son appel, Jeanne avait effectué un demi-tour afin de couvrir l'autre moitié du salon. De la même façon elle attrapait d'une main ferme le manche de l'instrument et commençait son balayage à la manière d'un essuie-glace. Au centre de la pièce, sans bouger les jambes, elle effectuait une gymnastique des bras, des épaules et du ventre qui ressemblait à s'y méprendre, à des exercices de gainage.

— Charles ! Il arrive ton père ma petite Rose ... Il est sourd comme un pot !  
Charles !!

Jeanne jeta son balais sur le canapé, attrapa sa seconde canne et clopin-clopant prit la direction du couloir qui desservait les chambres et le bureau de Charles.

— Mais tu es sourd ! Ça fait une demi-heure que je t'appelle ... Rose veut sortir dépêche-toi !!!

— Oui j'arrive ! Ça va oui ! C'est l'armée ici ou quoi !!

— Elle a envie de pipi ! Quand tu as envie toi, tu n'attends pas ! Allez accélère ! ! ! Voilà elle arrive, elle vient te chercher. Elle a du mal à marcher mais ça ... ça te passe au-dessus ... Tu es tellement égoïste que les difficultés que l'on peut avoir, tu t'en fous !

— Me voilà ma fille, papa est là !

— Allez viens avec maman, on va mettre le collier.

Rose suivit Jeanne. Rose était un labrador noir, au poil brillant avec un bel appétit et qui avait des problèmes pour se mouvoir. Au rythme des cannes de sa maitresse Rose marchait en claudiquant. Jeanne enfila le collier rose à Rose délicatement puis sur sa laisse assortie, elle noua deux petits sacs pour que Charles n'oublie pas d'envelopper ce qui doit être ramassé.

Jeanne allait clamer une nouvelle fois le prénom de son mari lorsqu'il apparut dans le salon tranquillement, la tête légèrement penchée, une main proche d'une de ses oreilles.

— Qu'est-ce que tu fiches encore ! Tu ne peux pas laisser tes oreilles tranquilles ! Toujours en train de te tripoter les conduits ! Tu vas te déclencher une otite un de ces jours ... et qui va encore subir tes jérémiades ...

— Je mets mes écouteurs, je peux oui !

— Oui ! Tu as toujours raison ! Allez tiens la laisse de Rose ... je t'ai attaché des sacs ... n'oublie pas de ramasser !

— Je sais ce que j'ai à faire !

Charles ouvrit la porte d'entrée tandis que Rose lui emboîtait le pas, à son rythme. La chienne descendit l'escalier marche après marche lentement mais très heureuse de la sortie qui s'annonçait. Charles ouvrit la porte du hall ce qui permit à l'animal de se diriger vers un talus de verdure. Après s'être soulagée, Rose, en s'éloignant de quelques pattes, se roula dans l'herbe. Charles ne distinguait plus que quatre échasses qui s'agitaient au dessus des touffes vertes. Jeanne, derrière sa fenêtre, ne perdait rien du spectacle.

Après quelques minutes de cette gymnastique, qui permettait à Rose d'agiter ses quatre membres dans l'air, la chienne se redressa péniblement mais ravie, regarda autour d'elle et se dirigea vers un lieu plus sec, sous un magnifique pin. Là, elle débuta une sorte de ronde. Charles, qui connaissait parfaitement la signification de cette danse, sans plus attendre, détacha un des sacs noués sur la laisse, se concentra afin de trouver les deux bords qui ouvraient le plastique, plongea sa main dans le pocheton et se dirigea vers sa chienne, toute heureuse d'être rejointe par son maître. Charles examina l'endroit et trouva ce qu'il cherchait. Il se saisit du dépôt, l'emprisonna dans le plastique et le jeta en

passant près d'une poubelle. Rose agitait sa queue, comblée et prit le chemin du retour. Jeanne satisfaite du déroulement de la scène regagna l'entrée de son appartement afin d'ouvrir la porte. Charles entra, Rose fit son apparition quelques secondes plus tard. Charles regagna son bureau tandis que Jeanne ôtait le collier de Rose tout en lui tendant une friandise. En mâchant, cahin-caha elle se coucha dans son panier. Jeanne reprit son balais et se replaça au centre de la pièce.

Le téléphone de Charles se mit à sonner. Une sonnerie à réveiller toutes les marmottes en hibernation.

— Charles ton téléphone ! Charles !!

— Oui j'entends, j'ai mes appareils. Allô ? Qui est-ce ? Je n'ai pas mes lunettes ! ... Ah c'est toi ... comment vas-tu ?

Charles s'éloigna. Jeanne posa son balais vivement sur le canapé, attrapa sa canne et avec précaution, en évitant les lattes de parquet qui grinçaient, se rendit dans le couloir afin de connaître l'identité du mystérieux correspondant. Elle tendit l'oreille et le cou.

Malheureusement, la porte du bureau était presque fermée, seule une petite fente laissait apparaître un filet de lumière mais ne permettait pas d'entendre la conversation.

Quelques mots qui n'avaient aucun sens, passaient au travers de la porte close. Charles sortit soudainement de la pièce. Jeanne prise au dépourvu fit mine de se rendre aux toilettes. Charles ne prêta pas attention à Jeanne. Une fois dans le salon, il alluma la télévision, poussa le balais et s'installa sur le canapé. Jeanne réapparût.

— Dis donc tu pourrais faire attention où tu te poses ...

— Le balais n'a pas sa place sur le canapé, moi si !

Jeanne posa sa canne, saisit son balais et postée devant l'écran de télé reprit son soi-disant ménage.

— Jeanne ! Tu es devant l'écran ! Tu le fais exprès ! C'est pas possible ! La femme de ménage est partie il y'a tout juste une heure ...

— Oui effectivement mais depuis une heure, comme tu ne fais pas attention, de petites particules de terre que tu as ramené de l'extérieur sont collées sous tes chaussures et se déposent sur le parquet ! Tu sais à quoi servent les paillasons ! Au fait, qui était au téléphone tout à l'heure ?

Charles gonflait les joues mais ne répondait pas. Jeanne un peu plus fort, reprit.

— Qui te téléphonait ? Pour que tu ailles parler dans ton bureau pour éviter que j'entende ce doit être quelqu'un d'essentiel !

— Notre ex-gendre ! C'est bon là, tu peux te pousser mon émission commence !

— Au fait, Lou m'a envoyé des bottes ... elles appartenaient à César mais elles lui sont trop petites ... au lieu de les donner j'ai pensé qu'elles seraient parfaites pour toi ! Tu vas les essayer maintenant. Tu n'as pas de bottes pour la neige, le verglas ...

— Oui, allez pousse-toi !

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Jeanne ! Pousse-toi ! Ça suffit !

— Ben qu'est-ce qu'il voulait ?

— Il voulait savoir si je voulais aller au Parc ... Jeanne décale toi !

— Qu'est-ce que tu lui as répondu ...

— Que je lui donnerai ma réponse dans la semaine. Jeanne !

— Pourquoi dans la semaine ? Tu pouvais lui dire non tout de suite !

— Je veux demander à Lou si ça ne l'embête pas que j'aille au Parc avec Ben.

— J'espère qu'elle va te dire que oui ! Que ça la fiche en rogne !

Charles haussa les épaules. Jeanne rangea son balais dans un des placards de l'entrée puis une fois dans la cuisine reprit le fil de sa conversation.

— Il va faire trois cents kilomètres pour venir voir un match de foot ! Il va dormir où ? Charles !

— Quoi ?

Jeanne élevant la voix.

— Il ne dort pas ici ! C'est hors de question ! Il m'exaspère ! Je ne peux plus le voir en peinture !

— Oh !!!

— Et voilà, j'arrive et je te vois encore te tripoter les oreilles ! Et il n'y a pas de oh qui tiennent ! C'est vraiment chic de voir son mari les doigts dans les oreilles ... Mon Dieu ! Qu'ai-je fais pour mériter ça ! Tiens voici les bottes, essaies-les !

— Tout à l'heure ... je regarde mon émission.

— Tu peux très bien faire les deux ! Ça va te prendre cinq minutes ! Tu les essaies...

— Après mon émission !

— Mais enfin pourquoi tu compliques tout, tout le temps ...tu les chausses et c'est fait !

— Après mon émission !